

Walt Odets, ou la piste oubliée de la prévention

LA REPRISE DE L'ÉPIDÉMIE CHEZ LES HOMOSEXUELS OCCIDENTAUX DEVRAIT AMENER À REPENSER PROFONDÉMENT LES MESSAGES DE PRÉVENTION. IL FAUT S'ADRESSER AUX SÉRONÉGATIFS, QUI SONT LES OUBLIÉS DE L'ÉPIDÉMIE. C'EST LA THÈSE DU LIVRE DE WALT ODETS, «IN THE SHADOW OF THE EPIDEMIC», PUBLIÉ AUX ÉTATS-UNIS EN 1995, MAIS JAMAIS TRADUIT EN FRANÇAIS. Texte DIDIER LESTRADE

En 1995, un psychologue gay respecté de San Francisco, Walt Odets, publiait un livre qui provoqua un grand débat dans la communauté homosexuelle américaine. *In the Shadow of the Epidemic: Being HIV-negative in the age of AIDS* était une sorte de bombe théorique. Walt Odets, en s'appuyant sur son expérience, y affirmait que, depuis 1989, la lutte contre le sida avait écarté les séronégatifs: «*Dans ma pratique de psychothérapeute, j'ai découvert que les séronégatifs étaient confrontés à de nombreux problèmes: désespoir, dépression, troubles de la sexualité. Il m'est apparu évident que nous ne pouvions attendre que l'épidémie soit terminée pour affronter ces problèmes, car ils causaient beaucoup de souffrances et contribuaient à de nouvelles infections.*»

LE «COMPLEXE DU SURVIVANT»

Odets révèle que certains séronégatifs développent un fort «complexe du survivant»: ils se sentent aliénés à l'intérieur de leur propre communauté. Le pire, c'est qu'ils vivent ce sentiment dans le silence car leurs souffrances ne sont pas exprimables. Face à la mort de leurs proches, leur parole ne fait tout simplement pas le poids. Pendant des années, leur discours n'a pas été écouté car, évidemment, l'urgence était du côté des séropositifs et des malades. Sans traitement, ces derniers mouraient, et il était donc très difficile, à la fin des années 80, de prendre le temps de s'inquiéter de ceux qui «allaient bien». Walt Odets avance que, si les séronégatifs ne bénéficient pas de tout le soutien nécessaire, leurs peurs risquent de les faire basculer vers l'abandon de la prévention. Son livre, paru un an avant l'arrivée des trithérapies qui ont sauvé la vie de tant de malades, n'est pas pour autant dépassé. Au contraire. Odets explique que la lutte contre le sida n'a jamais été égalitaire. Cette maladie, comme tant d'autres, est fortement hiérarchisée. Au sommet de l'affect, il y a les morts, ceux qui ont déjà disparu. Ils bénéficient du souvenir que l'on accorde aux personnes aimées et perdues. Ensuite, il y a les malades, qui se battent contre les dégâts du virus et vers lesquels se dirigent les efforts des associations et de la communauté gay. Il y a, ensuite, les séropositifs asymptomatiques, qui représentent la base du marché de l'industrie pharmaceutique.

Tout en bas de l'échelle se trouvent les séronégatifs. Ils sont majoritaires, mais on parle rarement d'eux. Selon Odets, on leur adresse la parole uniquement pour les encourager à se protéger. On leur dit: «Soyez safe, et tout ira bien.» Ce message simpliste peut provoquer la colère et déboucher sur des comportements autodestructeurs. Face à l'incohérence de la maladie, les séropositifs vivent difficilement le fait de subir l'épidémie sans être physiquement touchés par elle. Odets explique qu'ils ont du mal, parfois, à participer à des discussions entre séropositifs. Ils ont beau connaître les problématiques liées au virus, la séropositivité reste pour eux un mystère et peut, de ce fait, prendre un aspect attractif. Odets révèle même qu'il est difficile pour un séronégatif de faire son coming-out en tant que séronégatif. Dans des villes où la prévalence du VIH est élevée, être séronégatif revient à être en marge, à subir une sorte de mépris ou de dédain. Les séronégatifs ne sont pas de «vrais» homosexuels. Leur identité est occultée. Pire, ils se placent d'eux-mêmes dans une position d'infériorité, comme s'ils entérinaient cette hiérarchie du sida.

LA RESPONSABILITÉ DE RESTER SAFE

Le poids qui pèse sur les épaules des séronégatifs est donc lourd. Ils ont la responsabilité de rester safe. On les considère comme les héritiers de la cause homosexuelle, puisque leur vie n'est pas en jeu. S'ils finissent par être contaminés, ils font face à l'incompréhension: ils l'ont cherché, puisqu'ils avaient accès à l'information. Odets avance un point de vue novateur sur la prévention: il pense que les campagnes de prévention généralistes, qui s'adressent à la fois aux séropositifs et aux séronégatifs, ne peuvent pas être efficaces car les raisons de se protéger ne sont pas les mêmes pour les uns et les autres. Surtout, il affirme que le déclin de la prévention trouve son origine dans le désintérêt des séropositifs pour cette question. Ces derniers ont été les premiers à penser que tous les messages

WALT ODETS RÉVÈLE QUE, DANS DES VILLES OÙ LA PRÉVALENCE DU VIH EST ÉLEVÉE, ÊTRE SÉRONÉGATIF REVIENT À ÊTRE EN MARGE.

suite page 102